

Samia Hurst

Les 20 ans de la Société Suisse d’Ethique Biomédicale

_Editorial

En 1989 fut fondée la Société Suisse d’Ethique Biomédicale. A l’échelle des événements de cette année-là, celui-ci est tout petit. 1989, c’est l’année de la chute du mur de Berlin. En Roumanie, c’est la chute de Nicolae Ceaușescu; en Tchécoslovaquie la «Révolution de velours». En Pologne, le syndicat Solidarność est légalisé et gagne immédiatement les élections pour la première fois. Après le sommet de Malte, le premier président Bush annonce la fin de la guerre froide. C’est aussi l’année de la fatwa contre Salman Rushdie, auteur des «Versets Sataniques». En Chine, on massacre sur la place Tien An Men, quelques mois avant la remise du prix Nobel de la paix au Dalaï Lama. Les Chiliens votent contre Augusto Pinochet, qui quittera le pouvoir l’année suivante. En Afrique du Sud, Frederik De Klerk annonce l’abandon du régime de l’apartheid. De toute part, le monde bouge. En Suisse, c’est l’année de l’«Affaire Kopp». C’est aussi l’année où se côtoient la commémoration des 50 ans de la mobilisation de 1939 et le rejet de l’initiative «pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix.» Plus prêt de la bioéthique, 1989 est l’année de la première greffe de foie avec donneur vivant. Le premier enfant issu de la fécondation *in vitro* a 11 ans. Aux Etats-Unis, la cour suprême entend les arguments des parties sur la question de la poursuite – ou non – de la nutrition artificielle d’une patiente en état végétatif persistant nommée Nancy Cruzan. Les premiers essais de thérapie génique seront lancés l’année suivante; le projet «Génome Humain» aussi, avec plus de succès.

En 20 ans, le paysage de la bioéthique a bien changé. On a assisté à l’émergence d’une discipline à part entière; avec ses institutions, sa littérature, des méthodes que l’on formalise. En Suisse, ces 20 années ont vu l’intégration, d’abord hésitante puis de plus en plus normale, de la bioéthique dans les universités. Ce fut aussi le temps de voir commencer d’émerger les *Medical Humanities* comme une branche distincte dans cette interface entre sciences biomédicales, société, et sciences humaines. La Société Suisse d’Ethique Biomédicale est fière d’accueillir dans son comité un représentant de cette autre jeune discipline, dont le développement ne peut que nous enrichir. 20 ans, c’est déjà presque une génération. Cela comporte aussi un danger. Celui de changer suffisamment pour risquer à présent de nous éloigner de la pratique et des praticiens. Ce risque, nous devons le prendre au sérieux. Rester pertinents; rester un espace de dialogue: voilà un enjeu important. Nous rappeler que notre point commun n’est ni une formation identique, ni une méthode, ni un rattachement institutionnel, mais le même intérêt pour les enjeux éthiques soulevés par la médecine et les sciences du vivant. Si la médecine a parfois un problème appelé «*Bench to Bedside*», il arrive à la bioéthique d’avoir un problème que l’on pourrait appeler «*Books to Bedside*». Amoindrir ce problème doit être l’une de nos priorités. Nous avons besoin des praticiens pour garder ce cap. Nous avons besoin de vous tous. Ce numéro de la revue *Bioethica Forum* marque l’occasion pour notre comité de souhaiter un excellent anniversaire à tous les membres de notre Société. C’est aussi l’occasion de vous annoncer à tous que *Bioethica Forum* paraîtra désormais, dès 2011, quatre fois par an. Cela nous permettra de traiter plus de thématiques, mais aussi de publier plus d’articles et de points de vue, bref de faire plus de place à vos contributions, à un rythme plus rapproché. Nous nous réjouissons de suivre, avec vous, les discussions qui seront publiées dans ces pages.

Correspondance

Redaktion Bioethica Forum
c/o Institut für Biomedizinische Ethik
Universität Zürich
Pestalozzistrasse 24
CH-8032 Zürich